



# reportage

Séance de repiquage  
dans la zone du Kouroumari.



PHOTOS: PAUL MBEN

MALI

l'agriculture

malgré tout...



Mise en valeur des terres de l'Office du Niger par l'UEMOA.



Des ouvriers aménagent le casier hydraulique de Touraba dans la zone Office du Niger.

Aménagement du casier hydraulique de Touraba (Office du Niger)

**La SESG entre respect du délai des travaux et menace des islamistes**

Après les attaques rebelles dans la région de Tombouctou, en mars dernier, seule la Société d'exploitation de sable et de gravier (SESG) est restée, parmi les nombreuses sociétés qui effectuaient des travaux d'aménagement agricole dans la zone du Kouroumari (Office du Niger). Elle nous a reçus dans sa très moderne base de vie à 160 km de Ségou et à environ 100 km de la zone occupée par les islamistes d'Iyad Ag Aghaly.

..... par Paul Mben .....

**L**undi 16 juillet 2012. Il est 6 h 30. Après une nuit pluvieuse, un balai de gros camions réveille la base-vie. À l'intérieur de chacun, un grand nombre de travailleurs. Ce qui frappe, c'est la diversité de tenues d'autres sociétés qu'ils arborent. À notre étonnement, Fatou Konaté, la chef cuisinière nous fait savoir que « ce sont les manœuvres qui viennent se préparer pour le chantier de Touraba. Ils portent les habits d'autres sociétés, car ils y ont travaillé. Puisque la SESG est la seule qui est encore en activité dans le Kouroumari, tout le monde y vient pour y travailler ». Nous nous dirigeons vers le portail pour échanger avec ces manœuvres. Mais ils n'ont, apparemment, pas le temps de trop discuter. « Il faut faire le rang, avoir des galettes de riz et un peu de sauce chaude pour être en forme sur le chantier », nous fait savoir l'un des manœuvres, sous un tonnerre de rire de ses collègues. Peu de temps après, nous nous rendons chez le « chef d'orchestre du chantier » et non moins responsable administratif et financier de la SESG, Daouda Sy. Il nous fait tout de suite savoir que la visite de terrain, pour nous, ne sera pas possible « car il a beaucoup plu et le terrain sera impraticable ». Daouda Sy décide alors de nous faire visiter la base vie. Une véritable plaque tournante où sont concentrés tous services indispensables au bon déroulement du chantier de Touraba. Avec sa fine silhouette et sa faculté d'analyse, Daouda Sy passe presque pour « un papa et un soutien énorme » pour les 494 travailleurs qui sont sous sa responsabilité. « Le jour où la menace des rebelles s'est accentuée

et que nous étions obligés de plier bagage, j'ai lu dans le regard de certains travailleurs tout le désespoir que l'arrêt des travaux pourrait causer. C'est pourquoi, malgré l'injonction du maître d'ouvrage délégué, l'Agetipe, et le manque à gagner que le retrait du matériel et son retour sur le chantier pouvait causer, nous avons décidé de rester sur le terrain. Nous sommes l'espoir pour plusieurs centaines de familles », nous a confié M. Sy avant d'entamer la longue visite des installations. Parmi elles, la section mécanique que certains travailleurs ont nommé « l'infirmerie ».

En effet, « c'est ici qu'on répare tous les petits et grands bobos des engins et d'autres machines qui travaillent sur le chantier », nous explique Pierre Drabo, chef du parc. Il nous montre plusieurs pièces qui doivent être réparées par la trentaine de personnes qu'il dirige. Il faut reconnaître qu'ici, il n'y a pas le temps de se tourner les pouces. C'est pour cette raison que le chantier compte, en plus de l'équipe du jour, celle de nuit. Pour avoir une idée sur le travail que lui et son équipe abat, Pierre Drabo nous donne la liste d'engins qu'il doit entretenir. On y trouve des pelles, des bulldozers, des compacteurs, des groupes électrogènes, des scrapers, des camions de toutes sortes (citerne, bétonnière, toupie, plateaux...). « Un tiers des pièces de rechange est fabriqué par nos techniciens sur place et le reste est amené à Ségou pour être fini par les tourneurs », ajoute M. Drabo. En nous quittant, il reconnaît que « si la SESG se dotait d'un tour, l'argent dépensé pour la confection des pièces à Ségou pourrait être investi autrement ».

L'autre gros morceau du chantier de Touraba est le génie civil. Ici, le conducteur est Salifou Dao. Sa tâche, nous indique-t-il, « c'est de finir tous les ouvrages (régulateurs, prises), le revêtement des canaux, la construction des distributeurs et des arroseurs... ». Pour tout ce travail, Salif Ouédraogo utilise plus de 500 ouvriers dont 25 permanents (qualifiés). Il a, cependant, un handicap majeur : « Beaucoup de machines sont en panne et attendent l'arrivée de nouvelles pièces ». Justement, les pannes dans un chantier, ça ne manque pas. Le lendemain, mardi 17 juillet 2012, avec le soleil qui a fait très tôt son apparition et le terrain praticable, nous décidons d'aller sur le chantier. Point kilométrique (PK) 6,300, il est 10 h 30. Il flotte dans l'air une atmosphère de tension sur la phase de revêtement. Au loin, on aperçoit Salifou Dao qui fait des va et viens. Il fait de grands gestes et donne des directives avec un ton sec. Quand nous l'approchons, il nous explique très rapi-

## Salif Ouédraogo, directeur de la zone de Kouroumari « Produire pour aider les populations du Nord »



**Que retient-on de la contre-saison initiée par l'Office du Niger ?**

**Salif Ouédraogo :** Compte tenu du faible rendement de la campagne agricole 2011-2012 et de la situation qui prévaut au Nord

du Mali, la direction de l'Office du Niger a initié une contre-saison spéciale pour accroître la production agricole afin d'éviter une éventuelle pénurie de riz sur le marché. Pour ce faire, nous avons doublé les superficies prévisionnelles de la contre-saison, soit 25 000 ha. Dans le Kouroumari, nous avons exploité 1 740 ha. Il est attendu une production d'environ 4 005 tonnes. Dans le cadre de la diversification de notre production, l'Office du Niger a exploité, entre autres, la pomme de terre sur 300 ha dont 60 dans notre zone. Nous avons récolté, ici, 30 t/ha. Cela a été d'un grand apport dans le cadre de la sécurité alimentaire et a surtout permis aux producteurs de comprendre qu'on peut cultiver autre chose que la pomme de terre. On a vu plusieurs autres cultures se développer telles que le gombo, le piment, la tomate, l'échalote...

**Votre zone abrite le projet d'aménagement du casier hydraulique de Touraba. Quel impact aura-t-il sur la production agricole ?**

**S. O. :** L'esprit même des travaux d'extension, c'est l'accroissement de la production agricole. C'est aussi l'amélioration des conditions de vie des populations bénéficiaires qui n'ont pas de terres exploitables. Je dois aussi noter que ce projet va améliorer le cadre de vie de la zone. Nous aurons un potentiel exploitable de plus de 2 000 ha avec une production attendue de

dément « qu'il y a des soucis avec la centrale à béton qui fournit tout le chantier. Or nous devons effectuer un coffrage un peu plus loin et nous ne pouvons pas attendre. Nous allons transporter une petite bétonnière sur les lieux et, pendant ce temps, nous allons nettoyer et régler les canaux pour les préparer au revêtement », indique-t-il, le poing serré. À quelque 250 mètres

de 6 000 tonnes de riz. C'est considérable. Ce projet, on ne le dira pas assez, est spécial car il permettra un brassage de cultures des différents pays de l'espace UEMOA. C'est une première. Quant à l'avancement des travaux, je peux affirmer qu'on peut s'en féliciter. À un moment, nous avons connu un arrêt à cause des problèmes d'insécurité. Mais je constate avec satisfaction que ce court arrêt n'a pas eu d'impact sur l'avancée du chantier.

**Après les premières peurs des attaques rebelles, les travaux champêtres ont-ils été affectés par l'insécurité ?**

**S. O. :** Non. Il y a toujours eu des rumeurs, mais pas plus. C'est vrai qu'à un moment de la crise, c'était la panique. Même de nos jours, l'insé-

**« Pour cette campagne, nous sommes sur une projection de 15 240 ha pour un rendement de 6 tonnes à l'hectare ».**

curité résiduelle est là. Mais cela n'a pas empêché les producteurs de vaquer à leurs occupations. Aujourd'hui, la zone est fortement sécurisée par l'armée et nous nous en réjouissons. Le détachement militaire travaille en étroite collaboration avec nous et la population. Nous sommes la porte d'entrée quand on arrive du Nord, mais nous ne sommes pas affectés par la situation actuelle.

**Puisque le travail se fait dans de bonnes conditions, quelles sont les ambitions de la zone pour la campagne 2012-2013 ?**

**S. O. :** Nous ambitionnons de produire toujours plus. Nous sommes sur une projection de 15 240 ha pour un rendement de 6 tonnes à l'hectare. Nous sommes convaincus de pouvoir atteindre cet objectif. Il faut reconnaître que plusieurs facteurs nous sont favorables. Je citerai la volonté des plus hautes autorités à subventionner les intrants, la motivation des producteurs à produire plus pour aider nos frères du Nord... En ce moment, les préparatifs vont bon train et le moral est au beau fixe.

PROPOS RECUEILLIS PAR PAUL MBEN

de là, se trouve la centrale à béton. Allaye Yattara, le chef d'équipe, nous fait savoir que « c'est un problème de dynamo », et ajoute que « dans une heure de temps, la centrale, qui produit 1 100 m<sup>3</sup> de béton par jour, va reprendre du service ». Avant même que nous quittons les lieux, une nouvelle bobine est amenée et le teste est concluant. Allaye Yattara est

Nord du Mali

## L'agriculture s'organise malgré la crise

Des stratégies spéciales ont été déployées pour fournir en engrais et semences les paysans des zones irriguées de Tombouctou, Gao et Kidal.



Le ministre de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche, Moussa Léo Sidibé (à gauche, tenant une daba), en visite dans l'Office du Niger en juillet dernier.

L'occupation et la situation d'insécurité au nord du Mali ont créé un contexte particulier et rendu difficile la mise en œuvre du plan de campagne agricole 2012-2013 dans les régions de Tombouctou et Gao, deux régions qui présentent un potentiel agricole énorme, dû à des sols fertiles, des lacs et un nombre important de périmètres irrigués villageois. La région de Kidal, quant à elle, pratique essentiellement les cultures maraîchères et les cultures de décrue (sorgho et niébé). Selon le ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche, « le mouve-

ment des agents d'appui-conseil et de certains producteurs, ainsi que celui des opérateurs économiques fournisseurs d'intrants agricoles, a été fortement handicapé par l'insécurité ». Cette situation « n'a pas favorisé la conduite et le suivi correct des activités agricoles, notamment l'approvisionnement en intrants, engrais, semences et carburant ». De plus, le non-approvisionnement des périmètres s'est traduit par des pertes importantes de riz et de blé avec leurs corollaires (famine, paupérisation et déplacements des populations, etc.). En consé-

quents, l'approvisionnement des régions du nord du Mali en engrais était d'une grande importance aux plans agricole et politique. C'est dans ce cadre que des stratégies opérationnelles spéciales ont été retenues. Parmi elles, on peut citer l'approvisionnement en engrais et en semences. Ces intrants étaient destinés essentiellement aux petits périmètres irrigués, dont les superficies sont maîtrisées. Les producteurs étaient déjà bien identifiés ainsi que les quantités à mettre en place. Ces quantités étaient d'ailleurs déjà consignées dans le plan de campagne agricole 2012-2013. Toute cette mécanique a été minutieusement suivie par les coopératives de producteurs, bien organisées sur le terrain. Quant aux cautions techniques, elles ont été remplies par les directeurs régionaux de l'Agriculture ou les chefs des secteurs d'agriculture des zones concernées. L'enlèvement de l'engrais s'est fait par voie fluviale à partir de Sévaré (Mopti). Les partenaires (comme la GIZ-coopération allemande) ont pris en charge le coût de la partie non subventionnée de l'engrais (12 500 FCFA/sac de 50 kg) et le gouvernement a remboursé aux fournisseurs la tranche subventionnée. Selon les techniciens du département de l'Agriculture et au regard du grand potentiel agricole des régions de Tombouctou et Gao – environ 13 % de la production de riz et 80 % de la production de blé – il était impérieux de mettre en place les mécanismes d'approvisionnement de ces zones en intrants (engrais et semences), et ce, afin d'aider les producteurs à mettre en place les cultures irriguées. D'autant que les zones concernées comprennent de nombreux petits périmètres irrigués (PIV), dont les rendements vont de 5 à 6 t/ha (Tombouctou, Gao) et qu'il y a là aussi la plus grande zone de production du blé au Mali (Diré et Goundam).

PAUL MBEN

duction agricole quand il prendra fin, et la menace permanente des islamistes qui se trouvent à quelques encablures. » Côté économie, notons que les travailleurs du chantier de Touraba, à 90 %, sont ressortissants des villages environnants. En prenant congé de nous, Dagaly Coulibaly affirme être « confiant » et estime que « le projet prendra fin dans les délais » car « la présence massive des forces armées et de sécurité rassure ».

La commune de Sokolo, 21 122 habitants, est l'une des dernières grandes localités avant la frontière mauritanienne. Nampala, située à 120 km à la porte du désert, se trouve déjà sous tutelle des islamistes d'Ansar Dine. Sur le chemin de retour à la base-vie, Daouda Sy, le responsable administratif et financier de la SESG, nous fait visiter les quelques hameaux qui seront rasés pour laisser place aux infrastructures

agricoles. Ici aussi, les autochtones se disent satisfaits des différentes réalisations et espèrent accroître leur production rizicole une fois les travaux achevés. À la base-vie, nous profitons des dernières lueurs du jour pour faire connaissance avec d'autres cadres du chantier. Tous se disent « motivés à fond pour que le chantier soit achevé avant même le délai ». Cette motivation, soulignent certains, « nous fait oublier, la plupart du temps, que les rebelles sont à moins d'une heure de Kouroumari ». Jusqu'au début du mois d'octobre, le chantier de Touraba connaîtra une baisse de régime à cause de la saison des pluies qui rend les travaux de revêtement et de terrassement impossibles. Daouda Sy et certains responsables des travaux comptent profiter de cette accalmie pour réparer certaines machines et surtout faire le point avec la Direction, à Bamako.

# 18

Reportage



# 7

L'essentiel  
par pays



# 22

Filières



# 28

Décideurs  
Entreprises



# 37

Technique



N° 390 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2012

# SOMMAIRE

## 6 COURRIER DES LECTEURS

**AFRIQUE 2012.** Vous nous avez donné votre avis...

## 7 L'ESSENTIEL

**DÉVELOPPEMENT.** La Chine double ses crédits à l'Afrique

**PERSPECTIVES FAO, OCDE.** La production devra augmenter de 60 % d'ici à 2050

**MÉDIA.** L'Afrique qui rit

**ANALYSE.** Le nouveau droit des coopératives africaines

**DE LA LIBYE AU MALI.** Crise et criquets

**MAROC.** Premier Salon international des viandes rouges

**AGROALIMENTAIRE.** L'Algérie exportatrice en 2014?

**CAMEROUN.** Les bons débuts de la radio agricole

**NIGERIA.** La valse du foncier

## 18 REPORTAGE

**MALI.** L'agriculture malgré tout...

## 22 FILIÈRES

**ALGÉRIE.** Manque de silos pour les céréales

**CAMEROUN.** Taro et macabo se font rares

**CAMEROUN.** Des horticulteurs à la conquête de l'Europe

**BÉNIN.** En avant toute sur l'oignon

**ANALYSE.** Oui au pain au manioc

**CÔTE D'IVOIRE.** L'État reprend le contrôle de la filière cacao-café

## 28 DÉCIDEURS

**ALHAJI ALIKO DANGOTE.** Roi agricole du Nigeria

**CLAUDE BELLA, PRÉSIDENT D'INTERPORCW.** Nouvel homme fort du porc camerounais

**KEN LOHENTO, COORDONNATEUR DU PROJET ARDYIS.** Il aide les jeunes à trouver des emplois

**MOHAMMED IYA.** Comme sur du coton

## 34 ENTREPRISES

**GABON.** Les grands travaux de la Smag

**AFRIQUE CENTRALE.** Les laboratoires Vétérinaires confirment leur présence

**OCP-TAROS TARIM.** Joint-venture maroco-turque sur les engrais

## 37 TECHNIQUE

**ANIMALE.** Tunisie : coopération pour renforcer la santé animale

Le médicament vétérinaire : questions de valeurs et d'avenir

Comment bien ventiler son bâtiment d'élevage

**CULTURES.** Cameroun, Rwanda : on est loin de la fin des haricots !

Recherche : les génomes de la banane et de la tomate trouvés

Pourquoi préférer les semences certifiées ?

**MACHINISME.** Aide au développement : l'Inde « donne » 1 000 tracteurs au Cameroun

Algérie : prix prohibitifs du privé, secteur public obsolète :

vive l'occasion !

Gravitaire, par aspersion, localisée : les différentes techniques

d'irrigation

## 52 PRATIQUE

**L'AGENDA.**

## 54 WHO'S WHO

**CONTACTS CROPLIFE AFRIQUE - MOYEN-ORIENT**

# OCP-Toros Tarim Joint-venture maroco-turque sur les engrais

C'est fait ! Le Groupe marocain OCP et le Turc Toros Tarim (Toros) viennent de créer une joint-venture de haut vol dans le domaine des engrais. Dénommée Black Sea Fertilizer Trading Co (BSFT Co.), elle est constituée sous forme de société anonyme dont le capital social est détenu à 70 % par OCP et 30 % par Toros, poids lourd des engrais dans son pays.

Cette joint-venture va opérer dans le domaine du négoce d'engrais dans la région de la mer Noire, des Balkans et de l'Asie centrale. Ce partenariat avec le leader Turc du secteur des engrais, partenaire commercial de longue date du groupe OCP, vise à « développer de nouveaux marchés porteurs » pour les deux sociétés. « Avec ce partenariat, il nous sera possible de servir nos clients plus rapidement et sur une distance réduite, explique Mhamed Ibnab-

deljalil, le directeur exécutif en charge du pôle commercial d'OCP. *Dans cette région, la Turquie a un arrière-pays qui s'étend sur une vaste zone géographique. Avec Toros, nous pourrions ensemble utiliser ce potentiel et poursuivre notre croissance sur de nouveaux marchés, tout en contribuant au développement agricole et à la sécurité alimentaire dans cette région.* »

OCP, dont le siège est à Casablanca, est l'un des leaders mondiaux dans l'extraction et la transformation des phosphates. L'entreprise produit plus de 4,3 millions de tonnes d'engrais phosphatés chaque année et possède cinq usines chimiques en France, Belgique (2), Inde et USA.

L. ROCHERY

## JOINT-VENTURE

### Trois banques et l'État

Ecobank Capital a agi en qualité d'arrangeur et de chef de file, en collaboration avec deux co-arrangeurs, à savoir les banques Afreximbank et BGFI Bank Gabon. La Banque de développement des États de l'Afrique centrale a participé en qualité de prêteur. La cérémonie de signature s'est déroulée à Paris le 12 Juillet 2012. OPG est une joint-venture détenue à 70 % par Olam International – l'un des leaders mondiaux de la gestion intégrée de la chaîne d'approvisionnement et de la transformation des produits agricoles – et à 30 % par la République du Gabon.

# afrique agriculture



36€

6  
numéros  
par an

L'outil indispensable aux décideurs  
des filières agricoles africaines.

## Abonnez-vous !

Retrouver la seule revue internationale  
indépendante en langue française, exclusivement  
consacrée au développement rural en Afrique.

À retourner : ATC - SERVICE ABONNEMENT - BP 90146 - 57004 METZ CEDEX 1 - FRANCE  
Contact abonnement : Valérie Boncour - v.boncour@groupe-atc.com

## Bulletin d'abonnement

Oui, je m'abonne pour un an à **Afrique Agriculture**  
et je recevrai 6 numéros par an pour 36 €.

Nom .....  
Prénom .....  
Fonction ..... Société.....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville ..... Pays : .....  
Tél..... Fax.....  
Secteur d'activité.....  
E-mail.....

Je souhaite recevoir une facture

Je règle :

- par chèque bancaire (à l'ordre d'ATC) en euros.  
 par virement bancaire (nous contacter au 03 87 69 18 18)  
 par mandat poste

Date et signature obligatoire :